

Nations protestantes et nations catholiques

(Suite.)

II. — LES CAUSES DE RICHESSE ECONOMIQUE

Les observations qui vont suivre concerneront la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne et l'Angleterre.

* * *

L'exemple de la *Suisse* a été regardé par Napoléon Roussel et par Emile de Laveleye comme très concluant.

Manifeste paraît l'indigence des régions catholiques, et brillante la prospérité des cantons protestants. Or les catholiques et les protestants d'Helvétie vivent dans des conditions identiques, sur une superficie restreinte ; les uns comme les autres parlent soit la langue française soit la langue allemande. Donc nulle autre cause que la différence de religion n'explique la richesse des protestants et la misère des catholiques.

Le parallèle entre cantons, laborieusement établi par Napoléon Roussel et résumé sommairement par Laveleye, semble être, en général, d'une suffisante exactitude. Il est incontestable que Zurich est plus riche que le Tessin, Genève que le Valais, Schaffhouse que Zug, Bâle qu'Uri, Neuchâtel que Soleure, et enfin les Rhodes *extérieures* d'Appenzell que Schwitz et les Rhodes *intérieures* d'Appenzell (1).

Mais nous avouerons que le climat, la configuration du sol, les ressources du terroir, les conditions géographiques rendent parfaitement compte, à notre humble avis, de la prospérité diverse de tous ces cantons. L'inégalité de fortune serait la même, croyons-nous, si les uns et les autres appartenaient à une seule confession religieuse, ou encore si le Tessin, le Valais, Zug, Uri, Soleure, Schwitz et les Rhodes intérieures d'Appenzell étaient des pays protestants, alors que Zurich, Genève, Schaffhouse, Bâle, Neuchâtel, et les Rhodes extérieures d'Appenzell seraient des pays catholiques.

En effet, les Rhodes intérieures d'Appenzell, Schwitz, Soleure, Zug, Uri, comme le Valais et le Tessin, ne sont guère que

(1) NAPOLEON ROUSSEL, *op. cit.*, t. I, p. 201-238. — EMILE DE LAVELEYE, *op. cit.*, 1875, p. 5-6.